

Sport et incivilités : les arts martiaux aussi ?



Qu'en est-il de la place particulière des arts martiaux ?

Le DO, ou l'éthique de la responsabilité en question. TaekwonDO, HapkiDO, KaratéDO, JuDO, Jeet Kune DO, KwankiDO et la liste est longue, des arts martiaux où l'affirmation du DO sonne comme un impératif. Et ça n'est pas qu'une affirmation gratuite.

On n'entre pas dans un DOjang, un DOjo, comme on entre dans un lieu de loisirs. Même si l'aspect loisir est pris en compte dans l'enseignement de toute activité physique, y compris les arts martiaux.

La responsabilité ne serait-elle pas le fondement du civisme ? Responsabilité, cette valeur cardinale de toute démarche éthique est au centre de l'enseignement et de la pratique des arts martiaux, déjà dans l'articulation de sa structuration. Avec le Maître comme repère spirituel, le Champion comme vitrine d'école, le Pratiquant de base, Hwarang (Samouraï) en devenir qui est reçu par un Maître parce qu'il s'engage dans une démarche initiatique sur la foi d'une charte éthique supposée ou même affirmée et signée.

Pour Maître Kenji Tokitsu, « les arts martiaux sont une école d'auto-éducation, dont l'objectif est de rendre chaque être autonome et capable de prendre la responsabilité de sa propre vie. L'élève n'est jamais éduqué mais apprend, guidé par l'enseignant à prendre la responsabilité de sa propre vie. »

La pratique des arts martiaux contribue grandement à l'acquisition de la retenue, de l'autonomie et de la responsabilité, à côté des autres vertus du genre respect, goût de l'effort, courage.

Outil efficace d'éducation corporelle et spirituelle, formidable moyen de socialisation et d'intermédiation, les arts martiaux constituent au delà des discours, une méthode d'affirmation de la personnalité de l'individu et de construction d'une citoyenneté raisonnable et apaisée ; bien au delà de son efficacité au combat et dans le domaine sportif (le Judo et le Taekwondo sont devenus disciplines olympiques en raison de cette efficacité sportive)

Les cours que je dispense aux étudiants en éducation spécialisée à l'INFA et à l'Université Paris XIII sur les arts martiaux comme technique éducative, théorie, pratique et philosophie me convainquent davantage de la pertinence du propos sur l'efficacité sociale et éducative de nos disciplines. Les retours des étudiants et anciens étudiants dont certains sont aujourd'hui éducateurs spécialisés en activité, l'attestent. Certains sollicitent cette méthodologie au bénéfice des publics qu'ils ont la tâche d'accompagner.

Les aspects éducatifs, philosophiques et la psychologie adaptée sont-ils suffisamment pris en compte dans la formation de nos cadres, formateurs et enseignants ? Ont-ils pris en compte le message originel des arts martiaux exprimé tantôt par Jigoro Kano, ainsi que l'assertion de Kenji Tokitsu ?

Gagner coûte que coûte, gagner oui, mais quoi ?

Pourquoi certains mettent-ils au premier plan la nécessité de gagner coûte que coûte une médaille, sans autre considération ? Gagner coûte que coûte, mais gagner quoi ? La médaille pourrait en devenir un sésame vide de substance,

à l'image de ces footballeurs devenus trop vite et trop jeunes nantis et qui perdent tout repère moral et social, comme s'ils avaient été élevés dans une bulle aseptisée.

Si nous faisons croire à nos jeunes athlètes qu'ils sont les meilleurs sur le plan sportif, en occultant la modestie et le respect nécessaire d'eux mêmes et des autres, nous courrons des risques dommageables. D'abord, tous ne seront pas « le meilleur » de tous, seuls quelques uns seront de grands champions. Ensuite, ils réaliseront assez tôt que l'essentiel n'est pas uniquement de glaner une médaille improbable, mais de tenter de le faire avec la bonne manière et selon les règles, pour espérer pouvoir atteindre le haut niveau ou pas, mais durer avec un club, une fédération solide et pérenne.

Dans une discipline à élimination directe, comme dans toutes les autres du reste, il est important de bien organiser les compétitions, ce qui est le cas des rencontres nationales en taekwondo. On ne peut pas toujours en dire autant de certaines compétitions départementales ou régionales. On a pu voir des enfants attendre plus de 8h de temps, un dimanche où ils ont été réveillés aux aurores, pour se faire éliminer après 2x1 minute de combat ! Ou encore s'entendre dire, alors qu'ils étaient sur le point de fouler l'aire de combat, après avoir été appelés, qu'une pause de l'aire se faisait à ce moment ultime ! Certes les places sont de plus en plus rares en raison du nombre croissant de compétiteurs et du haut niveau des athlètes et l'accès au podium difficile. Cela impose d'organiser au mieux les manifestations. Bénévolat ne rime pas avec suffisance, mépris des jeunes compétiteurs et médiocrité. Nos erreurs peuvent être exploitées par des pêcheurs en eaux troubles, parfois des apprentis voyous qui ont la lâcheté de se cacher pour perpétrer leurs forfaitures.

Le meilleur garde-fou, au-delà de la grande efficacité de l'équipe de Frantz MICHAUD - qu'il faut saluer au passage pour la sagesse de sa méthode de prévention - serait de répreciser et faire respecter aux responsables et aux athlètes à tous les niveaux, leurs devoirs et obligations.

Les supporters et les parents s'identifient beaucoup aux combattants de leurs clubs, fort heureusement. Mais, souvent passionnés, ils en oublient que sans adversaire et sans respect et considération de cet adversaire, leur athlète ne pourrait pas s'affirmer, qu'il gagne ou qu'il perde un combat. Quel que soit le résultat final, le pratiquant



La discipline

engagé en compétition gagne toujours, en assurance personnelle, en expérience, en partage, en respect. Il faut respecter l'adversaire, les arbitres, les organisateurs, les supporters, le bien public, en toutes circonstances.

Savoir perdre

Il convient de savoir gagner, tout comme de savoir perdre. Très actif durant le forum Educasport Monde, Vikash Dhorasoo, ambassadeur de l'APELS, écrivait dans les colonnes du Monde, au sujet de la défaite de son équipe de l'époque, le Milan AC, en finale de la Ligue des champions, face à Liverpool le 25 mai 2005 : « Ce que ne comprennent pas les supporters, c'est que dans le sport, perdre est une donnée de

départ et encore plus dans le Football, ou la victoire se joue souvent à pas grand-chose. (...) Gagner ou perdre, on s'en fout finalement. La victoire, c'est celle du sport qui permet le raccrochage scolaire et l'émancipation des femmes ; du sport qui casse la spirale de l'échec et aide à retrouver l'estime de soi ; du sport qui reconnecte les individus à la société ; du sport terrain d'intégration, de mélange et de décroisement ; du sport, finalement, qui redonne le sourire. Ce premier Forum social mondial du sport a été l'occasion de rencontrer, de partager, de découvrir ce qui se passe ailleurs, parfois loin de France. De sentir que l'on n'est pas seul à se battre. Il y a huit ans, dans ce vestiaire, j'avais perdu et pourtant je n'étais pas triste. Car ce soir là aussi, je n'étais pas seul à m'être battu »³

VALEURS - RESPECT

Ceux qui se rendent coupables de telles forfaitures sont loin d'être des art-martialistes, l'habit ne faisant pas le moine. Pourtant, nul art-martialiste n'est censé ignorer la loi, ni les enseignements du DO. Plus généralement, nul n'est censé être dénué de bon sens.

En tout état de cause, les vœux pieux ne suffiraient pas. Car l'exercice de la citoyenneté suppose des garanties contre l'ignorance, la misère et l'injustice. Cela indexe nos institutions dans l'organisation et l'application des conditions (formation, information, implication plus large de toutes les bonnes volontés) et à rappeler et approfondir un système de valeurs.

« Que le devoir confère des droits, ou que le droit impose des devoirs, peu importe, les droits de l'homme supposent un engagement positif ; si leur respect est compromis, ils renvoient directement à un civisme qui a pour nom

désobéissance, résistance à l'oppression, refus d'exécuter un ordre manifestement illégal... »⁴

Dans une étude intitulée « Triche et incivilités : un mauvais exemple français ? », Christophe Nadaud, indiquait que près d'un jeune sur deux est prêt à s'affranchir des règles de politesse pour se faire respecter et obtenir ce qu'il veut, signe patent d'un besoin de distanciation par rapport aux rigidités sociales, ou perçues comme tel, tandis que la proportion des personnes âgées de 35 - 49 ans est de 23%, 20% pour les 50 - 64 ans, 14% des plus de 65 ans. « Dans le même ordre d'idées, 69% des plus jeunes ont un indice de tricherie élevée, contre 65% chez les 25-34 ans, 55% chez les 35-49 ans, 27% chez les 50-64 ans et seulement 12%, chez les plus de 65 ans »⁵. Ce constat alarmant de 1996 se serait-il aggravé et aurait-il même opéré un glissement vers la dégradation des biens publics et le hooliganisme dans tous les domaines, y compris dans le milieu des arts martiaux ?

Que retenir ?

Rien ne saurait justifier la triche de la part d'un athlète, d'une équipe, d'un arbitre ou d'un organisateur de compétition. Rien ne peut non plus justifier la dégradation du bien public dans un gymnase ou en dehors.



L'écoute du Maître : essentiel !

Gageons que non. Mobilisons-nous tous pour extirper la gangrène par une exemplarité constructive.

Maître Adama Couhaly, Instructeur au Club St Germain Paris

¹ Voir « Le Do ou l'Esprit », in Taekwondo Choc n°29, Oct/Nov/Dec 2000

² Jigoro Kano, fondateur du Judo, considère que « le but final du judo est donc d'inculquer à l'homme impliqué dans la vie de la société une attitude de respect pour le principe de l'efficacité maximale et du bien être de la prospérité mutuelle et de le conduire simplement à observer ce principe » Kenji Tokitsu, Maître et chercheur en arts martiaux, définit l'objectif de sa pratique, le Jisei budô, comme pratique d'arts martiaux par laquelle on se forme soi-même.

³ Vikash Dhorasoo, *Le Monde*, 30 novembre 2013

⁴ Hélène Bellanger, in *Le Civisme, Revue Autrement*, n°19

⁵ Christophe Nadaud, Triche et incivilités : un mauvais exemple français, in *Le Civisme, Revue Autrement*, n°19, septembre 1996, p. 90

